

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AU CŒUR DE LA BATAILLE D'ALGER, DE BRAHIM CHERGUI

## Dire la vérité pour crever l'abcès



EN LIBRAIRIE

**En photo de couverture du livre Au cœur de la bataille d'Alger, le martyr Larbi Ben M'hidi menotté. A sa droite, se tient un homme dont le lecteur ignore probablement le nom, mais qu'il apprendra à connaître au fil des pages.**

Evidemment, la photo originale a fait l'objet d'un montage éditorial. Les deux parachutistes qui encadraient les deux prisonniers ont disparu. A la place, en arrière-plan, une foule d'Algériens. Quel est donc le deuxième personnage immortalisé par ce document historique ? Cet homme n'est pas n'importe qui, et il a un nom : Brahim Chergui. A l'époque, il était le responsable politique de la Zone autonome d'Alger (ZAA) et agent de liaison du Comité de coordination et d'exécution (CCE), lequel comité était composé de cinq membres : Krim Belkacem, Mohamed Larbi Ben M'hidi, Abane Ramdane, Benyoucef Ben Khedda et Saâd Dahleb. Seulement, de mauvaises langues ont toujours prétendu que c'est Chergui qui aurait indiqué la cache du héros de la Révolution aux paras de Bigeard... De telles accusations, portées sur le mode récuratif sont lancées depuis



Photos : D.R.

l'incarcération de Brahim Chergui à la prison de Serkadji. Il avait été arrêté le 24 février 1957, c'est-à-dire, le lendemain même de l'arrestation de Ben M'hidi.

«Les calomniateurs sont comme le feu qui noircit le bois vert, ne pouvant le brûler», disait Voltaire. Certes, se laisser diffamer est l'une des forces de l'honnête homme, mais peut-il rester de marbre indéfiniment ? Des décennies durant, les coups de poignard dans le dos ont fini par exaspérer celui qui s'est senti touché dans son honneur et sa réputation. Près de cinquante ans après, Brahim Chergui réagit enfin. La première fois, c'était à travers quelques rares entretiens accordés à des journa-

listes algériens. Il lui fallait crever l'abcès, répondre à ses détracteurs. Les lecteurs découvrent alors, pour la première fois, un singulier personnage, un militant de la cause nationale qui avait pris la sage décision de se retirer de toute activité politique dès l'indépendance. Lui s'est écarté de la course au pouvoir, aux privilèges et à la rente... Dans un deuxième temps, Brahim Chergui sort définitivement de sa réserve avec la mise en chantier d'un ouvrage retraçant son parcours, dont la fameuse séquence — si controversée — de la Bataille d'Alger dont il a été un acteur-clé. Bien entendu, le livre va au-delà de la polémique et vise surtout à faire œuvre utile, se voulant une honnête contribution à l'écriture de l'histoire de l'Algérie contemporaine. C'est un regard lucide sur le passé, un témoignage vivant, enrichi de divers documents de grande valeur historique (autres témoignages d'acteurs des deux bords, pièces d'archives, interviews...). La meilleure réponse — celle froide et cinglante — aux mensonges et aux calomnies.

L'entreprise a été réalisée avec succès grâce à la collaboration de deux journalistes professionnels : Hamid Tahri et le regretté Mouloud Ben Mohamed.

Auteur de l'avant-propos, ce dernier expose d'emblée la nécessité et l'intérêt d'un tel ouvrage, tout en posant la problématique du «cas» Chergui. Tout ceci en corollaire de pertinents questionnements. Dans sa brillante plaidoirie pour rendre justice à un homme, Mouloud Ben Mohamed écrit notamment : «Rien que par la rumeur, le oui-dire, le dénigrement, la calomnie, certains ont taillé des procès fallacieux tandis que d'autres jetaient la suspicion et l'opprobre sur un authentique militant de la cause nationale qui avait intégré les rangs du mouvement national depuis belle lurette, pour ne pas dire avant que ces pourfendeurs ne prennent conscience de leur statut d'indigène. Règlement de comptes ? Vengeance ? Quoi qu'il en soit, les versions contradictoires relatives à la capture de notre héros national (...) ont donné plus de crédibilité à ceux qui accablent, depuis des années (...) un seul homme : Brahim Chergui. Pourtant, ce patriote a été arrêté après Larbi Ben M'hidi et ne pouvait donc pas le dénoncer». Cinquante-deux ans après, le patriote s'est confié : «Des individus sans honneur, sans principe ont voulu se venger de moi parce que je ne voulais pas qu'ils salissent la Révolution (...) Lorsque je militais dans le mouvement national, mes pourfendeurs faisaient dans la délinquance à La Casbah.» Le militant de la première heure affirme n'avoir jamais dénoncé personne, y compris sous la torture. S'agissant de l'arrestation de Ben M'hidi, il n'y avait d'ailleurs qu'à poser la question au tristement célèbre général Marcel Bigeard,

chef du 3<sup>e</sup> Régiment des parachutistes coloniaux, et à l'ex-lieutenant Jacques Allaire qui a participé à l'arrestation. C'est ce que fit Mouloud Ben Mohamed qui a pu recueillir, en France, le témoignage des deux personnages (leurs propos figurent en bonne place dans le livre). Jacques Allaire, par exemple, lève toute équivoque : «Chergui n'a rien à voir avec l'arrestation de Larbi Ben M'hidi.» Ainsi mis dans le bain dès la partie initiale de l'ouvrage, le lecteur aura plaisir à dévorer le reste. Il ira à la découverte du parcours de Brahim Chergui, depuis sa naissance en 1922 à Ain El Khadra (M'sila), jusqu'à sa retraite politique en 1962. Entre-temps, il a vécu de nombreux épisodes (les différentes étapes de son riche itinéraire de militant nationaliste), dont la fameuse Bataille d'Alger où il s'est retrouvé en plein cœur. Un précieux témoignage produit à la première personne, mais loin de l'auto-glorification et de l'histoire mythifiée — trop héroïque pour être crédible — que d'autres témoins et acteurs s'ingénient à emprunter à travers ses sentiers battus. Mieux, l'auteur nous donne une belle leçon d'histoire sur le mouvement nationaliste, par le moyen d'une dialectique rigoureuse et d'une vision critique des événements qui se sont succédé : les massacres du 8 Mai 1945, le PPA-MTL, l'OS, Messali Hadj, les Centralistes, le FLN et ses dirigeants, etc. Brahim Chergui raconte également «l'enfer des paras», la torture, Ben M'hidi..., explique sa retraite politique. L'éminent historien Zahir Ihadaden a vu juste quant à la valeur d'un tel témoignage.

«La lecture de cet ouvrage est enrichissante. Elle nous met en contact avec l'expérience d'un homme actif, téméraire, mais aussi prudent et lucide, un homme politique pour qui la politique était surtout de servir son pays», souligne-t-il dans sa préface.

Dans la deuxième partie du livre, le lecteur pourra découvrir, avec intérêt, les témoignages d'autres militants (illustrés ou anonymes) qui ont connu Brahim Chergui : Benyoucef Ben Khedda, Zoulikha Chergui, Sadek Keramane, Hachem Malek, Baha Abderrahmane, Bellouni Mahfoud. Toujours en annexes, figurent la rencontre avec Massu, le portrait de Chergui réalisé par Hamid Tahri (*El Watan* du 2 mars 2006), l'entretien accordé au *Jeune indépendant* en 2005, des documents photos et d'archives, etc. En conclusion de l'ouvrage, Si Brahim reprend la parole. Deux pages d'une grande lucidité qui, à elles seules, résument tout : la révolution confisquée, la démocratie, la place de la guerre de libération dans la mémoire collective...

A lire absolument.

Hocine Tamou

Brahim Chergui, *Au cœur de la bataille*, éditions Dahlab, Alger 2012, 250 pages, 650 DA

## Le coup de bill'art du Soir

## Radio-trottoir

Par Kader Bakou

Au milieu de cette folie collective et de cette violence qui submerge la société et qui a investi même les établissements de l'éducation, il y a de temps en temps des initiatives qui redonnent de l'espoir. Vendredi dernier, l'association Chrysalide (joli nom) est sortie dans la rue, pas pour casser, bloquer une route ou revendiquer quelque chose, mais pour faire du théâtre. Dans le but de lancer le théâtre de la rue, Chrysalide, une association qui «papillonne» beaucoup, s'est posée sur le front de mer de Bab El-Oued, au square de l'arbre magique pour jouer la pièce *La mort du fleuve*. Interprétée par Adila Bendimerad, Mohamed Ghoul et Tarik Bouarrara, *La mort du fleuve*, c'est l'histoire d'une princesse qui arrive sur un gigantesque poisson noir... à l'actuel Sahara, jadis une grande mer.

A Guelma, des citoyens ont lancé un appel pour investir la ville, le 15 juin prochain. Ils ont même choisi l'heure et le lieu du rassemblement : 14h au jardin des HLM, boulevard Souidani-Boudjemaâ. L'initiative a pour slogan «Des livres dans la ville». Les Guelmis sont appelés à ramener avec eux des livres, à les lire, débattre ou les échanger, avec les autres lecteurs en plein air.

La place Emir-Abdelkader à Tlemcen est déjà investie par des artistes peintres. Munis de leurs chevalets, ces artistes travaillent sur place et donnent une indéniable touche artistique «colorée» à cette place.

C'est ça l'art d'éduquer les gens et de s'investir dans la culture du peuple.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## FESTIVAL CULTUREL NATIONAL DE MUSIQUE DIWAN DE BÉCHAR

## L'Américaine Tamara Turner en vedette surprise

Une parade traditionnelle, un spectacle musical de rue ainsi qu'un concert ont ouvert à Béchar la septième édition du Festival culturel national de musique diwan. Ainsi, une parade traditionnelle de la localité de Kenadsa, nommée Berk Aïchou, suivie d'une procession de musiciens a longé l'un des grands boulevards du centre-ville avant de laisser place à la première scène du festival. Remontant à plusieurs siècles, Berk Aïchou est une parade du ksar de Kenadsa durant laquelle chaque rue du ksar fabrique des déguisements et des costumes d'animaux qui suivront une procession de Aïssaoua le 15<sup>e</sup> jour de chaque année lunaire.

Cette date était initialement un jour de deuil et de tristesse dans le ksar et les chouboukh de zaouïa ont décidé de le transformer en festivité avec la tenue de ce petit carnaval. La soirée inaugurale du festival a connu la participation du groupe Ouled Bamba d'Alger, en compétition officielle, la nouvelle troupe féminine



Kerkrou chapeauté par Hasna El Bécharia et du guitariste Lotfi Attar. Le jeune groupe algérois a brillé par sa maîtrise instrumentale et la diversité de son programme tiré du répertoire du gnawi marocain, du diwan algérien et du stambali tunisien avec des bordjs (morceaux) rares. Ouled Bamba mené par Yousri Tamrabet au gumbri ont aussi reproduit sur scène la tradition du diwan avec une entrée en procession (aâda) et des chorégraphies koyo bien élaborées. Hasna El Bécharia a présenté pour la première fois sur scène une troupe

exclusivement féminine composée de musiciennes de Béchar, créée en mars dernier, afin de faire revivre le diwan féminin, une pratique perdue. Le nom de la troupe Kerkrou, qui est aussi celui d'une association de sauvegarde et de promotion du diwan féminin, vient d'un vieux instrument de percussion de la région réservé aux femmes. Hasna El Bécharia est la première femme à jouer du gumbri. Le groupe algérois Ouled Bamba a aussi partagé la scène avec l'ethnomusicologue et musicienne américaine Tamara Turner qui a accompagné la

troupe au chant et au qanun sur scène et lors de la parade d'ouverture.

Universitaire et chercheuse, Tamara Turner s'intéresse depuis 2008 aux musiques spirituelles africaines et a passé une année au Maroc où elle a étudié le diwan avec un maâlem qui a fait l'objet de sa thèse. Actuellement, l'universitaire qui a découvert les similitudes et divergences entre le gnawi marocain, le diwan algérien et le stambali tunisien s'est attelé à une nouvelle étude doctorale auprès d'une université londonienne. C'est grâce aux réseaux sociaux que Tamara Turner a «découvert et apprécié le travail du groupe Ouled Bamba qu'elle a décidé de rejoindre à Alger avant d'être séduite par l'idée de participer au festival et découvrir la région de Béchar haut lieu du diwan algérien». La septième édition du Festival culturel national de musique diwan se poursuit jusqu'au 13 juin avec 15 troupes en compétition et des conférences autour du thème : «Diwan, de l'espace sacré à la scène artistique».

## Actucult

**CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA :**  
Jusqu'au 14 juin : 11<sup>e</sup> Rencontres cinématographiques de Béjaïa

**PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
Jusqu'au 13 juin : 4<sup>e</sup> édition du Festival national de la création féminine avec la participation de quarante créatrices d'Algérie, d'Espagne, d'Iran et de Bulgarie, sous le thème «Ma terre... ma liberté de créer».

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN**

**D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**  
Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.  
**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Jusqu'au 30 juin : 3<sup>e</sup> Salon national de la photographie insolite.

**GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 30 juin : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, M. Safar Bati, A. Kerbouche et Z. Morsli.

**GALERIE THÉVEST (3, RÉSIDENCES LES LOGIS, JOLIE-VUE, KOUBA, ALGER)**  
jusqu'au 20 juin : Exposition des artistes Mustapha Adane, Nouredine Chegrane, Meriem

Chouane. Vernissage le jeudi 30 mai à 16h.

**DAR ABDEL TIF (CHEMIN OMAR-KECHKAR, BOIS DES ARCADES, EL-HAMMA, ALGER)**  
Jusqu'au 13 juin : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdeltif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse contemporaine animé par la chorégraphe Catherine Dreyfus du dimanche 23 au jeudi 27 juin à l'Institut français d'Alger.  
Si vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, vous avez entre 18 et 30 ans, vous résidez à Alger : inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansecontemporaine2013.alger@if-algerie.com avec nom, prénom, année de naissance, portable, adresse internet, commune de résidence et profession. Atelier gratuit.